



La caravane d'Abraham, par James Tissot vers 1900. Jewish Museum, New York.

## Le'h le'ha: Abraham, modèle d'Israël

Par Claude Sultan

Texte du cours visible sur

[www.akadem.org/sommaire/paracha/5774](http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5774)

Transcription: Eve Klein

Les deux premières *sidrot*, Noa'h, Beréchet, relaient, nous l'avons dit, le déroulement des 2 000 premières années de l'histoire des hommes : 2 000 ans décrits par les maîtres du *midrach* comme ayant été 2 000 ans de tohu-bohu, 2 000 ans d'obscurité, 2 000 ans de vide spirituel et moral.

Avec Abraham, il y a naissance d'un nouveau monde.

Abraham devient עולם של עמודו *'amoudo shel 'olam*, pour emprunter le langage du *midrach*, « la colonne du monde », c'est à dire le pilier sur lequel repose la civilisation humaine ;

L'homme à qui le *midrach* adresse l'injonction divine, lorsque Dieu dit *yehi or, vayhi or*, « que vienne la lumière, et la lumière fut », il s'agirait, d'après le *midrach*, d'Abraham. Abraham, le diffuseur de la lumière divine dans le monde.

Abraham, l'homme qui, dira Maïmonide, « grâce à la justesse de son esprit, il atteint la voie de la vérité et discerna le fond des choses, à savoir qu'il existait un capitaine qui dirigeait le bateau, que seul le Dieu de l'univers était digne d'être adoré [...] »

Il faut étudier – ou réétudier – cet enseignement de Maïmonide qui raconte comment est née l'idolâtrie<sup>3</sup>, comment, depuis Adam, peu à peu, le nom de Dieu fut oublié, et « comment l'idolâtrie se répandait dans le monde avant que n'arrivât Abraham, ce briseur d'idoles » (Midrach Beréchet 38).

Abraham, le découvreur de Dieu, pour se mettre immédiatement à proclamer, hautement et à la face du monde, la Révélation qu'il n'y a qu'un seul Dieu dans l'univers entier. Dans cette humanité alors empêtrée dans le tâtonnement, la recherche, sur le plan spirituel, Abraham implante dans le cœur de tous ses opposants polythéistes le grand principe du Dieu Un.

Certes, il y eut des croyants avant Abraham, il y en eut jusqu'à lui qui avaient conservé leur foi en un Dieu Un ; pas beaucoup : חנוך 'Hanokh (Énokh), מתושלה Métouchéla'h (Mathusalem), נח Noa'h (Noé). Mais la différence avec

Abraham, et en quoi c'est avec Abraham que tout commence, c'est qu'Abraham est celui qui va provoquer un bouleversement historique qui changera la face du monde, et qui préparera le monde à envisager une conversion, en direction de l'espérance et de son adhésion à ce

que l'on peut appeler une vocation de messianité.

Abraham allait être le premier à donner naissance à une reconnaissance collective universelle du monothéisme, créant ainsi depuis la première fois depuis la Création le dévoilement de l'unicité de Dieu. Non pas seulement pour quelques élites isolées, mais pour une collectivité entière sur un peuple donnant naissance à un peuple, le peuple d'Israël, découvrant la sainteté, et la sanctification.

## La "alya" d'Abraham – Un hébreu en exil

Avant l'injonction divine adressée à Abraham, לך-לך *lekh-lekha*, le texte nous apprend que la famille d'Abraham, sous la direction de Térah son père, quitte Ur en Chaldée pour se rendre en terre de Canaan. C'est bien ce que le texte dit (Gen.11:31) :

כְּשֵׁדִים מְאוּר אֲתָם וַיֵּצְאוּ ; בְּנוֹ אַבְרָם אִשְׁתּוֹ , כָּלְתוֹ שָׂרִי וְאֵת , בְּנוֹ-בֶן הָרָן וְכִּי לוֹט-וְאֵת , בְּנוֹ אַבְרָם-אֵת תְּרַח וַיֵּקַח  
שָׁם : וַיֵּשְׁבוּ חָרָן-עַד וַיָּבֵאוּ , כְּנַעַן אֶרֶץ לְלֶכֶת

« Térah prit son fils Abram, Loth fils de Harân son petit fils, et Saraï sa bru, épouse d'Abram son fils ; ils sortirent ensemble d'Our Kasdim (Ur en Chaldée) pour se rendre au pays de Canaan, allèrent jusqu'à Haran et s'y établirent. »

(Ce sont les deux derniers versets de la *sidra* de Noa'h, que je viens de mentionner<sup>4</sup>.)

Donc avant même que Dieu n'adresse « *lekh-lekha* » à Abraham, Térah son père avait déjà décidé d'aller en Erets Israel. Mais, pour des raisons qu'on ignore, arrivés à Haran, à mi-chemin, la famille marque un arrêt.

Ce qui est important, c'est de se rendre compte qu'il y avait intention de se rendre en terre de Canaan, avant même qu'Abraham ne reçoive le fameux appel « *lekh-lekha* »

Et il n'est pas nécessaire – mais je vais le faire quand même parce que c'est important pour ce qui nous arrive aujourd'hui – de rappeler que la terre de Canaan, נַעַן ארץ *Érets Kenaan*, n'est que le nom biblique de ce que la Tora appellera par la suite ארץ העברים *Érets ha'ivrim*. C'est dans la Bible : rappelons-nous, lorsque Joseph, sorti de prison, se présente à Pharaon et que Pharaon lui pose la question "Qui es-tu ?", que répond Joseph, *Yossef hatsaddiq* [Joseph le juste] (Gen.40:15) ?

[...] העברים מארץ, גִּבְרַתִּי גִבְרַתִּי גִבְרַתִּי :

« Car voler j'ai été volé du pays des Hébreux [...] »

Il faut que l'on sache aussi... Que le texte biblique nommera, à plusieurs reprises ארץ ישראל *Érets Yisrael*. Donc *Érets Kenaan*, *Érets ha'ivrim*, *Érets Yisrael*, tout cela c'est la même chose.

Revenons à notre propos.

La Tora ne nous dit rien sur les motifs qui auraient incité la famille de Térah à quitter Ur en Chaldée. Était-ce des motifs économiques ? Des motifs sociaux ?

Un détail important va attirer l'attention de l'exégète : Abraham, tel qu'il est nommé dans notre *sidra*, est nommé sous le nom de אברם העברי *Avram ha'ivri*, « *Abram l'Hébreu* » (Gen.14:13) :

5 : [...] העברי לאברם גְדוֹן, הַפְּלִיט וַיָּבֵא

ce qui permet de penser que la famille d'Abram vivait en Chaldée, c'est à dire en civilisation chaldéenne, mais n'appartenait pas à la nation chaldéenne : c'était une famille d'Hébreux, déjà, en exil, existant, à l'époque, en Chaldée.

C'était ce qu'on appelle aujourd'hui des Araméens : « l'Araméen était l'Hébreu exilé et vivant en civilisation chaldéenne » ; c'est cela qu'on enseigne lorsque le *midrach* nous parle

d'Abram. C'est cela qu'enseigne le *midrach* lorsqu'il dit qu'Abram veut dire "père d'Aram"<sup>6</sup> : "père" dans le sens de "principe", "Abram" veut dire "principe de l'identité araméenne de l'Hébreu en exil".

Ah... alors si c'est cela, on peut comprendre que des problèmes d'ordre de rejet ou de discrimination soient nés, qui aient incité cette famille à quitter précipitamment Ur. Ne serait-ce pas à cela que ferait allusion le *midrach*, pour qui Ur (Our-Kasdim) ne serait pas le nom de l'origine, de la ville, mais אור *our* veut dire, pour les hébraïsants que vous êtes, "fournaise ardente"<sup>7</sup>. C'est, nous dit le *midrach*, la fournaise ardente dans laquelle fut jeté Abram par le roi de Chaldée, et cela parce qu'il incitait à la reconnaissance du Dieu Un.<sup>8</sup>

Se souvenir que Amrafel, le roi qui va être vaincu, a un autre nom dans le *midrach* : il n'est autre que Nimrod. Mais dans l'histoire, bien connue, cet Amrafel n'est autre que le fameux Hammurabi, contemporain d'Abraham<sup>9</sup> ;

le fameux Hammurabi du "Code d'Hammurabi"<sup>10</sup>, que l'on peut voir au Louvre à Paris. On comprend alors les motifs qui ont conduit une famille d'Hébreux en exil à aller précipitamment chercher refuge en Érets Kenaan. Retour à la maison ! Comme à chaque fois que cela était possible, après les bûchers médiévaux ou les fournaises du XX<sup>e</sup> s., Our en Chaldée, sinistre présage déjà annoncé au premier Juif du monde il y a 4 000 ans.

### Abraham le "faiseur d'âmes" – La foi dans la loi

Je vais évoquer, et le résumer, un passage du *midrach* repris dans différents traités, et que nous avons déjà évoqué en partie tout à l'heure : il s'agit de cette tradition rabbinique et mystique qui enseigne que le monde a été créé pour une durée de 6 000 ans<sup>11</sup>, 6 000 ainsi partagés : 2 000 ans de tohu, 2 000 ans de Tora, 2 000 d'attente messianique<sup>12</sup>. Nous avons déjà dit que les deux premiers 2 000 étaient racontés dans les deux premières *parachiyot*.

La question posée est la suivante : à quel moment précis de l'histoire du monde commencent les deuxièmes 2 000 ans ? C'est à dire à partir de quand commencent les 2 000 ans de Tora ?

Réponse : avec Abraham.

Question : où cela est-il dit ?

Réponse : dans notre *sidra* Lekh-Lekha.

A quoi le sait-on ?

Au texte de la Tora - et pour cela, nous remercierons Rachi, qui nous le commente – (Gen.12:5) :

וַיֵּצְאוּ ; בְּחָרָן עֶשְׂוֹ-אֲשֶׁר הִנְפֹּשׁ-וְאֵת , רָכָשׁוֹ אֲשֶׁר רָכַשׂוּ-כָּל-וְאֵת , אַחֲיוּ-בֶן לֹט-וְאֵת אִשְׁתּוֹ שָׂרִי-אֵת אַבְרָם וַיֵּקַח , כְּנַעַן : אֶרְצָה וַיְבֹאוּ , כְּנַעַן אֶרְצָה לְלֶכֶת

« *Abram prit Sarai sa femme et Lot son neveu, et tous les biens qu'ils avaient acquis, et avec les âmes qu'ils avaient faites en Haran [...]*<sup>13</sup>. »

Rachi commente<sup>14</sup> : « *Cela veut dire שהכניסו כנפי תחת השכינה chéikhnissan ta'hat kanfé hachekhina, "qu'il a fait entrer sous les ailes de la Chekhina" » (de la Providence)*

Voilà... Lorsqu'un homme commence à se préoccuper de l'âme de son prochain, de l'âme de l'autre, alors c'est que la Tora a commencé à avoir de l'effet sur l'humanité ; et alors, c'est un monde nouveau qui vient de se re-crée.

בְּחָרָן עָשׂוּ אֶת-נַפְשֵׁי הַנְּפָשׁוֹת « les âmes qu'ils avaient faites à Haran ».

"Faire une âme" : problème. N'y avait-il pas d'autre verbe utilisé pour parler de l'éclosion d'une conscience humaine, de l'élévation d'une âme : le verbe "faire" [עָשָׂה 'aSSaH], verbe passe-partout, verbe qu'on utilise quand on est ignorant du verbe qui définit véritablement ce que l'on veut définir ? C'est quoi, ce verbe "faire" qu'en français – par exemple – on utilise à toutes les sauces (faire des mathématiques, faire le clown, deux et deux font quatre, il fait beau, etc.) ?<sup>15</sup>

Et c'est ce verbe-là, mais en hébreu, עָשָׂה 'aSSoH, qui, d'après notre *midrach*, fait entrer le monde dans le monde de la morale, de la spiritualité, dans les mondes supérieurs ?

Le verbe faire, en hébreu עָשָׂה 'aSSoH, apparaît dans le corpus biblique et dans toutes ses formes conjuguées, et dans ses très nombreuses connotations, exactement 2 627 fois. Dès le premier chapitre de Beréshit, son utilisation à presque tous les stades de la Création, confère au verbe "faire" une sacralité particulière. Car, dès le départ, c'est Dieu, אֱלֹהִים Éloqim, qui "fait" ; c'est le verbe וַיַּעַשׂ *vaya'as* que le Créateur emploie pour décrire le cheminement de la Création.

Je vais aller vite :

- הֲרָקִיעַ-אֶת, אֱלֹהִים וַיַּעַשׂ « Eloqim fit le firmament » [Gen.1:7] ;
- הַגְּדִלִים הַמְאֲרֹת שְׁנֵי-אֶת, אֱלֹהִים וַיַּעַשׂ « Eloqim fit les deux grands lumineux » [Gen.1:16] ;
- הָאָרֶץ חַיֵּית-אֶת אֱלֹהִים וַיַּעַשׂ « Eloqim fit les animaux des champs » [Gen.1:25], etc.

Et pour juger de ce qu'il a fait, il est écrit [Gen.1:31] : מָאֵד טוֹב-וְהֵנָּה, עָשָׂה אֱשֶׁר-כָּל-אֶת אֱלֹהִים וַיֵּרָא : « *Et l'Eternel vit tout ce qu'il avait fait [et voici que c'était très bon/bien]* »

Et lorsque Dieu veut procéder à la création de l'homme, il utilise le même verbe [Gen.1:26] : וַיַּעַשׂ אֱדָם בְּצַלְמֵנוּ אֲדָם נַעֲשֶׂה [« faisons l'homme à Notre image, à Notre ressemblance »].

Et, pour terminer la Création, un verset que tout le monde connaît par cœur : וַיֵּשְׁבֶה אֱלֹהִים וַיֵּשְׁבֶה, « et l'Eternel termina tout Son travail » pour donner injection [?] et mission.

Et enfin, le dernier mot, qui termine la Création (Gen.

וַיִּבְרַךְ אֱלֹהִים בְּרָא-אֱשֶׁר, מְלֹאכְתוֹ-מְכֹל שֶׁבַת בּוֹ כִּי ; אֶת-וַיִּקְדַּשׁ, הַשְּׁבִיעִי יוֹם-אֶת אֱלֹהִים וַיִּבְרַךְ :

« Et l'Eternel bénit le septième jour » parce que ce jour-là, quand la Création fut terminée, וַיִּבְרַךְ אֱלֹהִים בְּרָא-אֱשֶׁר מְלֹאכְתוֹ-מְכֹל : c'est sur ce verbe וַיַּעַשׂ *la'assot* que se termine la création divine.

Et c'est sur ce même verbe que commence la mission des hommes, verbe que Ramban (Na'hmanide, un des plus grands commentateurs de la littérature biblique et talmudique, chef de file de la fameuse école de Gérone, en Espagne, XIII<sup>e</sup> s.) va nous aider à mieux comprendre.

Il définit ce verbe, le verbe וַיַּעַשׂ *vaya'ass*, dans le sens de תִּקְוֹן *tiqqoun* : qu'est ce que c'est "faire" ? C'est "faire le tiqqoun" : c'est réparer, c'est instituer, c'est prescrire, c'est établir, c'est corriger, c'est améliorer, c'est comparer, c'est redresser, c'est rectifier ; c'est tout cela, וַיַּעַשׂ *vaya'ass*.

Et c'est ce sens-là que la tradition conservera pour nous, lorsque, devant Moché Rabbénou qui nous demandera si nous acceptons cette Tora, nous répondrons : וְנִשְׁמַע נַעֲשֶׂה *na'assé venichma* :<sup>17</sup>

וַיִּבְרַךְ אֱלֹהִים בְּרָא-אֱשֶׁר : c'est cela la finalité de l'homme et de l'Histoire, dira le Maharal<sup>18</sup> dans son commentaire *Gour Arié*<sup>19</sup> à Gen.1:720.

Mes amis, un livre : *Un monde inachevé* [sous-titre : Pour une liberté responsable], de Beno [Benjamin] Gross [, éd. Albin Michel], à lire et à étudier d'urgence.

Dès qu'un couple commence à faire *et hanéfech acher 'assou*, alors le monde peut tenir sur ses bases. Pour une autre catégorie des hommes de cette génération, le verbe "faire" se définissait autrement : dans ce monde qui était en train de se détruire, parce que les hommes voulaient « se faire un nom » : שֵׁם לְנוֹ-נַעֲשֶׂה *na'assé lanou chem* - « Ils dirent : "Bâtissons-nous une ville, et une tour sur son sommet, et allons jusqu'aux cieux pour nous faire un nom." »<sup>21</sup>

Dans ce monde de la déliquescence qui allait à sa perte, un homme, Abraham, vient enseigner au monde qu'il y a une autre manière de faire : celle que Dieu attend de nous, attend des hommes, qu'ils fassent à Son image (לַעֲשׂוֹת אֱלֹהִים בְּרָא-אָשֶׁר).

Avec la naissance d'Abram, c'est la Création entière, explique le Maharal avec le *midrach*, qui connaît une renaissance. C'est ce qu'enseigne le *midrach* :

« Rabbi Yeochooua ben Korkha a dit : בהברם *behibaréam*<sup>22</sup> (« quand les cieux furent créés »), ce sont les lettres de באברהם *beAvraham* » :

אברהם: של בזכותו באברהם ראמבהב קרחה בן יהושע רבי אמר יב פרשה (וילנא) רבה בראשית

Beréchit Rabba (Vilna), chap.12 (repris par Rachi) :

*Rabbi Josué fils de Kor'ha enseigne : il est écrit "béhibaréham" ("lorsqu'ils furent créés"), mot qui peut s'écrire "béavraham" ("par Abraham"), [cela signifie que] par le mérite d'Abraham [le monde a été créé]. »*

Commentaire : Abraham est le père de tous les peuples, les engendremens du ciel et de la terre<sup>23</sup> subsistent donc grâce à lui.

Tout est dit dans cette appréciation divine du comportement d'Abraham.

La Tora nous relate sur quels critères Dieu a choisi Abraham. Voici ce que Dieu dit d'Abraham [Gen.18:19]<sup>24</sup> :

[...] וּמִשְׁפָּט צְדָקָה לַעֲשׂוֹת, יְהוָה דֶּרֶךְ וְשִׁמְרוּ, אַחֲרָיו בֵּיתוֹ-וְאֶת בְּנֵי-אֶת יְצוּהָ אֲשֶׁר לְמַעַן, יִדְעֵתִיו כִּי

« Car Je l'ai connu capable de transmettre à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de Hachem, pour faire le bien et la justice. »

וּמִשְׁפָּט צְדָקָה, le bien et la justice : Abraham, l'éducateur, le transmetteur à ses fils, le transmetteur à sa maison. « Garder la voie de Hachem », cultiver son jardin « faire [la 'assof] *tsedaqa oumichpat* », les deux maîtres-mots de l'éthique juive.

C'est à l'exemple d'Abraham que, plus tard, le peuple auquel il donnera naissance pourra dire : וּנְשַׁמַּע נַעֲשֶׂה *na'assé venichma*. Accepter la loi, et avoir foi en la loi, sans jeu de mots pour (ou : à l'adresse de) ceux qui ont choisi la foi sans la loi : c'est la foi dans la loi.

## Préfiguration de l'histoire juive – Abraham et Lot, Israël et les nations

Abraham, l'engendreur de l'humanité croyante, en général, est pour nous l'archétype de l'identité qui devait donner naissance à Israël en particulier.

Le Maharal reprend à son compte un principe sur lequel Na'hmanide (Ramban) revient souvent :

« *Ma'assé avot siman labanim* ». Traduction : « Tout ce qui est arrivé aux pères est un signe pour les fils. ».

Ceci n'est pas un dire talmudique, mais on en trouve trace quelque part dans le Midrach

Tan'houma<sup>25</sup>, où Rabbi Tan'houm dit, de manière différente :

« *Kol ma ché'éra' lo leAvraham, 'éra' lebanav.* » = « *Tout ce qui a été vécu [est advenu à] par Abraham a été vécu [est advenu à] par ses fils.* »

En d'autres termes, les descendants, dira le Maharal, héritent des actions des ancêtres et leur ressemblent. Et le Maharal aura une lecture particulière de toute cette relation de l'histoire des patriarches et des ancêtres bibliques, qui tendra à prouver combien ce qu'Israël a vécu tout au long de sa longue histoire n'est rien d'autre que la répercussion des faits et gestes prémonitoires de nos ancêtres, ayant créé chez nous une adhésion totale - peut-être souvent inconsciente – de notre pulsion naturelle à leur ressembler et à tirer exemple de leur enseignement.

Cela commence avec Abraham, en quoi tout s'enracine – nous l'avons vu avec Isaïe : « Regardez Abraham ! »<sup>26</sup> Manitou<sup>27</sup> avait fait de cette injonction du prophète Isaïe un véritable credo ; je voudrais vous le rappeler. Et il nous le rappelait souvent, avec passion ; voici ce qu'il disait (c'est dans *La Parole et l'Écrit*, t.2) : « Je me dois de rester en contact permanent, quotidien, avec le récit biblique, élargi à sa tradition exégétique. Cela me permet de diagnostiquer dans les événements que je vis ici et maintenant, et dans les événements qui ont jalonné mon histoire passée séculaire et millénaire, les éléments qui expliquent le récit biblique ; et inversement, d'identifier dans le récit biblique la signification de ma propre historicité. »

Toute l'histoire de la vie d'Abraham sera interprétée par tout le corps des commentateurs classiques comme la préfiguration de l'histoire du peuple d'Israël.

Quelques exemples, parmi les plus évidents, de cette ressemblance d'Israël à Abraham :

- 1°) de même qu'Abraham a vécu dans une civilisation chaldéenne aux mœurs dissolues, Israël va vivre en Egypte, dans cette nation aux mœurs corrompues ;
- 2°) Dieu va les faire sortir, l'un et l'autre ;
- 3°) à Abraham : *כְּשֵׁדִים מְאֹר הוּצְאתִיךָ אֲשֶׁר יְהוָה אָנִי* (« *Je suis l'Éternel qui t'ai fait sortir de Our Kasdim* »<sup>28</sup>) ; à Israël : *מִצְרַיִם מִמְּצָרַיִם הוּצְאתִיךָ אֲשֶׁר אֱלֹהֶיךָ יְהוָה אָנִי* (« *Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte* »<sup>29</sup>) ;
- 4°) au *midrach*, enseignant que c'est grâce au mérite d'Abraham que le monde doit d'avoir été (*בְּרָא בְּרָאשִׁית*), correspondra l'enseignement midrachique que rapportera Rachi, que la Création était faite pour la Tora et pour Israël : « *אֱלֹהִים בְּרָא בְּרָאשִׁית – au commencement créa Eloqim, dit Rachi : le monde a été créé pour la Tora qui est appelée "commencement" (beréchet) et pour Israël qui est appelé aussi "beréchet".* » ;
- 5°) de même qu'Abraham sera reconnu pour ses *מידות midot*, pour ses vertus, son comportement moral (Pirqé Avot 5) : *טוֹבָה עֵין, נְמוּכָה וְרוּחַ, שְׂפָלָה וְנֶפֶשׁ* (« bon œil [générosité], humilité, âme simple [abnégation] »), ainsi Israël sera reconnu comme étant sa descendance et lui ressemblant sur le plan de son comportement. Yerouchalmi Sanhédrin dira d'Israël<sup>31</sup> (Pirqé Avot 5) : « *גּוּמְלֵי רַחֲמִינִים, בֵּיִשְׁרָאֵל יִשְׂרָאֵל – israel baychanim, ra'hmanim, vegomlé 'hassadim* » (« les enfants d'Israël se distinguent par leurs vertus d'humilité, d'amour et de générosité »).

etc., j'en ai comme cela trois ou quatre que je ne vais pas citer.

Mais le suivant m'intéresse, et je terminerai là-dessus.

La ressemblance n'apparaît pas seulement sur le plan du comportement moral et spirituel, mais de manière un peu plus voilée, dans les événements de la vie d'Abraham et celle d'Israël.

Un exemple : dans le couple Abraham-Lot, il faut voir, avec le *midrach*, la préfiguration du couple Israël-nations, Abraham représentant Israël, Lot représentant les nations.

Question : Comment Abraham, dont on a dit qu'il était un "faiseur d'âmes", dont la générosité va jusqu'à plaider la cause des habitants de Sodome, etc. et tout le reste, comment décide-t-il de se séparer de Lot, son neveu ?

Réponse : Parce qu'Abraham, ce destructeur d'idoles, ce révolutionnaire qui veut voir les hommes plus moraux, voit son neveu Lot choisir de s'en aller vers l'Orient (מִן־לֹט וְיֹסֵף לְאֵלֶיךָ 32).

Que signifie cette formule, que veut dire « s'en aller vers l'orient » ?

Ce choix, Abraham en comprend toute la portée et toute la gravité. Nous, nous avons besoin de comprendre en quoi ce choix d'aller du côté de l'orient était grave jusqu'à provoquer la rupture. Attention à la lecture sadducéenne, c'est à dire celle qui ne tient pas compte de l'éclairage de la Tora orale ; on sait quels ravages elle a pu commettre, cette lecture littérale du texte !

Rachi nous éclaire : « *Que veut dire "il s'en est allé vers l'orient" (מִן־לֹט) ? Il s'est séparé d'Abraham et s'est dirigé à l'ouest, c'est à dire qu'il s'est éloigné de celui qui fut antérieur (קדמון qadmon 33) en disant : "je ne veux ni d'Avraham ni de son Dieu".* » A partir du moment où Lot choisit de s'éloigner de Dieu, de Celui qui est *qadmon*, alors, Abraham, qui a réussi, au prix de sa vie, à enseigner au monde qu'il n'y avait qu'un Créateur, voit son neveu retomber dans l'idolâtrie, et se sépare de lui.

Cette séparation de Lot et d'Abraham préfigure la séparation radicale, ontologique<sup>34</sup>, d'Israël et des nations. Et Abraham-Israël deviennent depuis ceux qui sont de l'autre côté, עבריים *ivrim*. לְבָרֵךְ אֶת־עַם־הוֹרֵךְ 35, comme ce peuple qui vit de l'autre côté. Abraham-Israël partent de leur côté, toujours proclamant le nom de Dieu.

Le Maharal expose sa vision historiosophique du monde. Les quatre rois (malheureusement, il faut aller très vite...) qui seront vaincus par Abraham dans notre paracha de cette semaine [Gen.14], préfigurent les quatre empires : Babel, Perses, Grecs, Rome, qu'allaient asservir Israël depuis toujours.

Et aujourd'hui encore, pour nous, Juifs de l'exil.

Les détails de l'exposé du Maharal basés sur cette proposition de lecture sont longs ; ils ont fait l'objet de longues études sur les tourments de l'exil annoncés à Abraham (וְאַתָּה יְהוָה גֵּר־כִּי יִזְרַעְךָ לְאֶרֶץ לֹא־בְאֶרֶץ 36). La conclusion étant : tant pis pour ceux qui n'ont pas encore compris l'appel du « *lekh-lekha* ». Écoutons l'appel : il s'adresse à chacun de nous. Redevenons hébreux !

## Annexe – Abraham dans la fournaise ardente

Extrait de *Les légendes des Juifs*, Louis Ginzberg, t.2 Abraham, Jacob ; éd.Cerf, p.16-20

« Resté seul avec les idoles et tout en répétant les paroles "L'Eternel, c'est Lui le vrai Dieu, l'Eternel, c'est Lui le vrai Dieu !" il [Abraham] fit tomber les idoles du roi [Nimrod] de leurs supports et se mit à les détruire à coups de hache.

[...] La fête terminée, le roi rentra et, voyant que toutes ses idoles étaient brisées, il se demanda qui avait perpétré ce mauvais coup. On désigne Abraham comme étant le coupable et le roi le fit venir et l'interrogea sur les motifs de son acte. Abraham répliqua : "Ce n'est pas moi qui l'ai fait ; c'est l'idole la plus grande qui a brisé toutes les autres. Ne vois-tu pas qu'elle tient toujours la hache dans sa main ? Et si tu ne veux pas me croire, interroge-la, elle te le dira."

Le roi fut pris d'une grande colère contre Abraham. Il ordonna qu'on le jette en prison et il interdit aux gardiens de lui donner du pain ou de l'eau. Mais Dieu entendit la prière d'Abraham et lui envoya Gabriel dans sa prison. Durant une année entière, l'ange demeura avec lui et le pourvut de toutes sortes d'aliments et une source d'eau fraîche jaillit devant lui pour apaiser sa soif.

[...] Le sauvetage miraculeux d'Abraham de la mort par la faim ou par la soif convainquit le gardien de la prison de la vérité de Dieu et de son prophète Abraham, et il confessa publiquement sa foi en les deux.

[...] Mais Nimrod ne fut pas prêt pour autant à renoncer à sa décision de faire mourir Abraham par le feu. L'un des princes fut envoyé pour aller le chercher. A peine le messager eut-il entrepris de le jeter au feu qu'une flamme s'échappa de la fournaise et le consuma. Beaucoup d'autres tentatives furent entreprises pour jeter Abraham dans la fournaise, mais

le résultat fut toujours le même - tous ceux qui le saisirent pour l'y pousser furent brûlés eux-mêmes et nombreux furent ceux qui périrent de la sorte.

[...] Satan apparut alors sous l'apparence d'un homme qui conseilla u roi de catapulte Abraham au milieu du feu. Ainsi personne ne devait s'approcher des flammes.

[...] Finalement, Abraham fut placé dans la catapulte. Alors il leva les yeux vers le ciel et dit : "Ô Seigneur mon Dieu, vois-Tu ce que ces pécheurs s'apprêtent à perpétrer ?" Sa confiance en Dieu fut inébranlable. Lorsque les anges reçurent l'autorisation divine de la sauver, Gabriel s'approcha de lui et demanda : "Abraham, veux-tu que je te sauve du feu ?" Il répondit : "Dieu, en qui j'ai confiance, le Dieu du ciel et de la terre me sauvera." Alors Dieu, voyant l'esprit de soumission d'Abraham, ordonna au feu : "Refroidis et apaise mon serviteur Abraham."

Il n'y eut pas besoin d'eau pour éteindre le feu. Les fagots se mirent à bourgeonner et les différentes sortes d'arbres portèrent des fruits, chacun selon leur espèce. [...] Voyant le miracle, le roi dit : "Sorcellerie ! Tu montre que le feu n'a pas de puissance sur toi et en même temps tu t'exposes aux gens assis dans un jardin de plaisance." Mais les princes de Nimrod dirent d'une seule voix : "Non, seigneur, ce n'est pas de la sorcellerie, c'est la puissance du Dieu omnipotent, du Dieu d'Abraham, en dehors de qui il n'y a pas de dieu, et nous confessons qu'Il est Dieu et qu'Abraham est Son serviteur." A cette heure, tous les princes et tout le peuple croyaient en Dieu, le Dieu d'Abraham, et tous s'exclamèrent : "Le Seigneur est Dieu dans les cieus en haut et sur la terre en bas ; il n'y a rien en dehors de Lui." »

[...] Le roi, les princes et tous les gens qui furent témoins des miracles accomplis en faveur d'Abraham vinrent se prosterner devant lui. Mais Abraham dit : "Ne vous inclinez pas devant moi, mais devant Dieu, le Maître de l'univers qui vous a créés [...]. »

Alors le roi relâcha Abraham, non sans l'avoir chargé de dons précieux en abondance et de deux esclaves élevés à la cours. L'un s'appelait Ogi, l'autre Eliézer. [...] »